



Elle est originaire du Royaume et performe en Espagne

Yasmine Othman à la quête de rôles marocains

Salima Guisser
sguisser@aujourdhui.ma

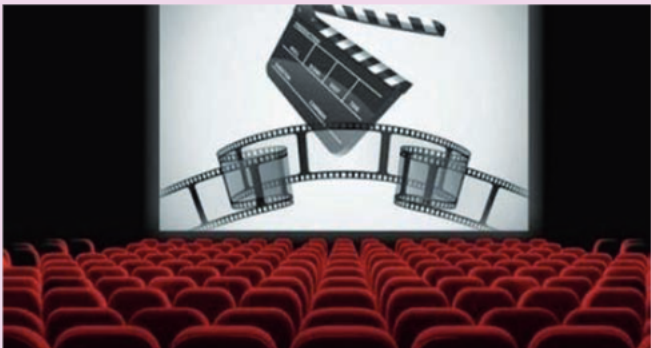
Bien qu'elle semble parfaitement européenne, l'actrice Yasmine Othman a des origines marocaines. En fait, elle est née dans le Royaume dont son père est issu. Et pourtant, elle joue ses rôles dans la langue d'un pays voisin. «Mon père et ma mère, portugaise, avaient en commun l'espagnol. C'est ainsi que celui-ci est devenu ma langue maternelle», révèle l'artiste qui a, pour l'heure, participé à des projets pour la plupart espagnols et tournés en Espagne. Cependant, elle a tout le temps des attaches à son pays d'origine et son dialecte. «Dans ma dernière série télévisée «La Unidad», une production entièrement espagnole, pour la chaîne Movistar Plus, je joue le rôle d'une grand-mère marocaine qui est veuve et à la recherche de ses petits-enfants dans un camp jordanien», détaille-t-elle. Par l'occasion, elle tient vivement à participer à une production marocaine. «J'espère que dans un avenir très proche les réalisateurs et producteurs de mon pays d'origine, le Maroc, compteront sur moi pour leurs projets. Malheureusement, je n'ai pas encore eu l'honneur et le plaisir de travailler

sur un projet marocain», avance l'actrice issue d'une famille d'artistes. A commencer par son grand-père paternel musicien, en passant par sa tante actrice tangeroise et sa mère trapéziste. Dès l'âge de 15 ans, Yasmine a l'occasion de performer dans deux pièces de théâtre. Mais, «J'espère que dans un avenir très proche les réalisateurs et producteurs de mon pays d'origine, le Maroc, compteront sur moi pour leurs projets. Malheureusement, je n'ai pas encore eu l'honneur et le plaisir de travailler sur un projet marocain».

sa famille est contre sa carrière d'artiste qu'elle troque, pendant quelques années, pour une autre en commerce international. Elle garde quand même sa flamme pour l'art qu'elle finit par choisir pour de bon. Ainsi, elle reçoit plusieurs offres qu'elle accepte volontiers en faisant valoir ses compétences artistiques et linguistiques. A propos de ses projets, elle indique avoir commencé depuis «vendredi le tournage d'un court

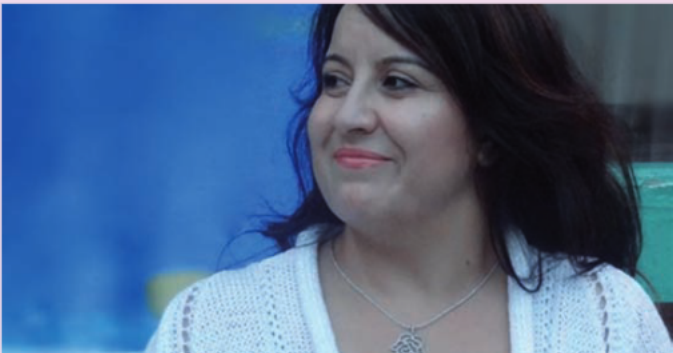
métrage en espagnol et anglais pour la Commission ferroviaire européenne». «J'ai aussi un autre court-métrage en attente qui traite d'une relation un peu houleuse entre un couple dont je suis le psychologue», ajoute-t-elle. Aussi, l'artiste a un projet de long-métrage franco-syrien. L'actrice qui aura éventuellement un rôle dans un long-métrage d'horreur pour 2022, a également un projet de «long-métrage de comédie noire, sur les acteurs et actrices marocains en Espagne, réalisé par le talentueux et célèbre acteur et réalisateur d'origine marocaine Abdelatif Hwidar». Et ce n'est pas tout ! Elle a créé la plate-forme intitulée «Mena Talent Spain» (www.menatalentspain.com). Son site web est destiné à donner plus de «visibilité à nos talentueux acteurs et actrices d'origine maghrébine et moyen-orientale résidant en Espagne ainsi que pour éliminer les stéréotypes que nous ne pouvons faire que des personnages liés à nos origines et des personnages tels que : les terroristes, le marchand de légumes, etc. Nous sommes acteurs et actrices et nous pouvons jouer n'importe quel rôle», conclut-elle.

EN BREF



Le festival d'Agora «printemps du cinéma et philosophie», du 8 au 11 octobre à Fès

Le 6ème festival d'Agora «printemps du cinéma et philosophie» aura lieu du 8 au 11 octobre prochain à Fès, à l'initiative de l'Association des amis de la philosophie. Placée sous le thème «l'image du temps et le temps de l'image», cette manifestation culturelle, dont l'invité d'honneur sera la Belgique, connaîtra la participation de philosophes, d'universitaires et de critiques du Maroc et de l'étranger. Plusieurs œuvres cinématographiques sont en lice pour les prix Averroès court-métrage et long-métrage de cette compétition destinée à «rapprocher les cultures et à renforcer le vivre-ensemble entre les civilisations». Dans la catégorie long-métrage, il s'agit des œuvres «Journal de septembre» d'Eric Pauwels (Belgique - 2019), «Des chemins par ailleurs» de Martine Derain et Jean-François Neplaz (France/Palestine) 2021, «Mesteka & Rehan» de Dina Salam (Egypte) - 2017 et «Metamorforsi» de Giuseppe Carrieri (Italie) - 2019. La compétition des courts-métrages comprend, entre autres, «Life over Covid» de Flavia Casella (I) - 2021, «confinement» de Boris Lehman (Belgique) - 2021, «La taille» de Marie Vermillard (France) - 2021, «En Meute ou Solitaire» de Camille Martin Donati (Corse) - 2020 et «Saint-Valentin» de Daniel Said et Adam Panko (France) - 2019.



Majida Benkirane fière de son film «Zawayia Al-Sahraa, Zawayia Al-Watan»

La cinéaste marocaine Majida Benkirane a indiqué être «patriotiquement et créativement fière» de son film-documentaire «Zawayia Al-Sahraa, Zawayia Al-Watan», un opus qui conforte la vraie dimension de l'appartenance aux provinces sahariennes du Royaume. Mme Benkirane, qui était l'invitée de la Radio d'information marocaine «Rim Radio», a expliqué que son documentaire est fin prêt au Centre cinématographique marocain (CCM) après près d'un an de tournage, ajoutant que ce travail reflète les contacts incessants entre le nord et le sud du Maroc via des manuscrits, documents et preuves. La réalisatrice marocaine a, en outre, souligné que la force du documentaire réside dans les preuves et les témoignages qu'il présente, relevant l'impératif de fournir des documents à travers l'histoire et à travers les relations humaines et sociales lors de la présentation de n'importe quelle information historique. Pour elle, «Zawayia Al-Sahraa, Zawayia Al-Watan» célèbre le côté soufi essaimé par les zaouias du Sahara dans leurs relations avec les autres parties du pays et tente de restituer leur relation commune avec les Sultans du Maroc, au gré des différents mouvements et déplacements géographiques.